



Le Trait d'Union



Bulletin de Liaison de l'Association Amicale
des Anciens Elèves du Lycée Albert CLAVEILLE

Site Internet: <http://perso.wanadoo.fr/anciensclaveille>.

NUMÉRO 28

JANVIER 2006

LE MOT DU PRESIDENT

René LEYGUE

"JUSTE PARMIS LES NATIONS"

Notre ancien Président, qui était sous l'occupation, chef de Bureau à la Préfecture de la Dordogne a été honoré au cours d'une cérémonie organisée à la Préfecture le 18 juillet 2005.

Le Grand Rabbin de Paris a remis à sa famille, René LEYGUE étant décédé en 1980, la citation de « Juste parmi les Nations ».

Notre Président était discret et courageux et n'avait jamais évoqué ses activités passées.

Seule l'allocution prononcée par Raymond BOUCHARREL à ses obsèques laissait apparaître la personnalité courageuse du soldat de l'ombre.



Ce que seules quelques personnes savaient c'est que lorsqu'il était informé qu'une rafle allait avoir lieu, il laissait la lumière de son bureau allumée après 18 heures, pendant toute la nuit. Ensuite c'était le bouche à oreille et c'est ainsi que de très nombreuses vies humaines ont pu être sauvées.

« Son nom restera à jamais gravé dans la mémoire du peuple juif », a souligné le grand rabbin.

Président LEYGUE, tous les Anciens de la " PROF " et de " CLAVEILLE " sont fiers de vous.

Pierre BARRÉDY

LE MOT DU PROVISEUR



Récemment, à la veille des congés de TOUSSAINT, les élèves de seconde participaient à un cross, le long des berges du canal à Périgueux.

Le temps était favorable : les cieux s'étaient un peu dégagés, la pluie avait renoncé à perturber l'épreuve, l'aide technique de la ville de Périgueux fut appréciée.

Une excellente participation des élèves, notaient les professeurs d'EPS.

Au cross individuel, on avait préféré un cross par équipes, ce qui ravivait la motivation des concurrents. Et de nombreux professeurs qui n'avaient pas cours ce vendredi là, avaient rejoint leurs collègues pour encadrer l'épreuve. Souvent en short et les pieds chaussés pour se joindre aux élèves sur la piste.

Cette sympathique participation contribuait à faire de ce cross un moment de rassemblement de la communauté scolaire et soulevait chez certains la nostalgie des cross du lycée d'autrefois.

Ce n'est pas pour rien que l'on avait choisi de baptiser ce cross du nom d'André BRUNAUD, professeur d'EPS, retraité, récemment décédé, qui avait jadis organisé de telles épreuves.

Ce fut un hommage réussi à sa mémoire et l'occasion de relancer l'idée : l'an prochain, pourquoi ne pas y associer premières et terminales ?

On fait comme ça ?

Bernard SOULIGNAC

CLAVEILLE SOUVENIRS

" LES ANCIENS SE SOUVIENNENT "

Aujourd'hui, Robert LAPORTE évoque Jacques LABROUSSE (Promotion 1936/1939)

POUR QUE SURVIVE UNE MÉMOIRE...

Le soixantième et très récent anniversaire de la libération des camps de la mort, m'interpelle douloureusement, et mes pensées vont vers Jacques LABROUSSE, mon camarade des vertes années, mort précisément pour avoir voulu soustraire quelques malheureux à l'infamale machine.

Condisciples à la " Prof " (comme on disait alors !) sous l'ère TAUVERON, pour une scolarité honnête dans l'insouciance et l'innocence des douze/quinze ans et le partage de nos devoirs et de nos jeux !

Et puis, la déclaration de guerre, l'occupation, les familles qui s'isolent, le " black out " humain, bref la séparation...

Les hasards de l'existence, des réminiscences de retraités, il n'en fallait pas plus pour faire ressurgir l'histoire !

Ma rencontre à " Trélassac Animations " avec Ginette DAVID, jeune résistante à quatorze ans, agent de liaison, qui m'a raconté le douloureux Chemin de Croix de mon pauvre camarade...

... « Jacques avait rejoint la résistance, le bataillon ROLLAND et le corps-franc du Commandant VERNOLS (MANGOLD).

Le 6 juillet 1944, à La Cave (entre Marsac et Razac), la mission consistait à attaquer un train et son wagon de déportés; long combat, âpre et meurtrier. Sept Allemands sont tués, trois blessés côté

résistants dont Jacques LABROUSSE gravement touché au ventre ! Il fallait des soins de toute urgence avec les risques que cela comportait ! Un docteur offrit sa voiture, et Robert MICHEL un autre maquisard l'accompagna.

Arrêtés hélas à l'entrée de Périgueux, ce fut pour Jacques l'admission à l'hôpital, le seul... mais sous tutelle allemande, et l'emprisonnement pour Robert MICHEL qui sera fusillé le 18 août 1944 à la caserne du 35^{ème}.

Et puis, bien vite, galopants stigmates d'une longue agonie, partagée avec d'autres " Terroristes " (dixit l'occupant) dans la promiscuité d'un lieu de soins qui pour eux n'en avait que le nom,

truffé de mouchards pour faire parler des mourants !

Grâce à l'intervention d'une voisine du quartier Saint-Martin, allemande remariée à un Français, la mère de Jacques obtint un " Ausweis " (laisser passer) pour lui rendre visite. Voir son fils certes, mais dans quelles conditions ? Un suivi médical insignifiant pour un état comateux, triste prélude à une fin de vie à vingt ans !

Anniversaire de Liberté, il mourut le 14 juillet 1944...

J'assistai au bien triste enterrement " contrôlé " par la gent allemande... un " terroriste " devait être maudit jusque dans la mort et même après !

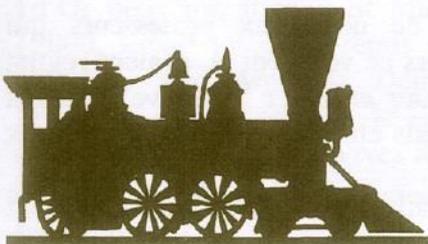
Au cimetière du Nord, où peu d'intimes accompagnaient le défunt, peur d'être assimilé et inquiet, l'ultime adieu fut ponctué par un événement dont le souvenir me restera toujours. Alors que le cercueil descendait dans la fosse, surgit de derrière une tombe un jeune homme et son clairon " Egérie Maquisarde " qui joua quelques notes brèves de la Sonnerie aux Morts, avant de s'enfuir bien vite !

Depuis ce jour, je ne puis plus entendre cette déchirante sonnerie sans ressentir un serrement de mon pauvre cœur !

... Beaucoup de reconnaissance à Ginette DAVID pour son aide mémorielle et l'hommage rendu à Jacques LABROUSSE !

... Moi aussi, je fus résistant pas très éloigné du secteur de mon camarade, sans jamais hélas l'avoir rencontré... hasard là aussi... ».

Propos de Robert LAPORTE recueillis et mis en forme par Maurice DELLER.



CLAVEILLE SOUVENIRS

POÈMES DE VIO

Tirés d'un recueil de poésies: CHANT PROFOND

Édité par Pierre FANLAC, en 1955 et tiré à 200 exemplaires. Le nôtre porte le numéro 19!

POSSESSION

(Dans chaque chose vue et dans chaque rayon
Je te trouvais vivant comme mon existence.)

Avec tes yeux chéris j'ai contemplé au loin
Le bois voluptueux couché sur la colline
Et tu étais le bois, moi j'étais la colline

Et puis j'ai regardé tout près la fleur des champs
Sa corolle fardée ouverte et qui attend
Comme moi alanguie et comme moi offerte.

Ton sourire partout dansait sur l'herbe verte,
Sur l'écorce des pins qui craquait de plaisir,
Sur mon corps caressé qui n'était que désir.

Alors, ô mon amour ! Dans les herbes fleuries
Qui battaient sur mes flancs leurs vagues infinies
A jailli de l'extase et de l'adoration
Le miracle inouï de notre possession...

O mon amour je pleure !

AVEU

Si vous vouliez me posséder,
Vers vous je me tendrais comme l'arc prêt à rompre.
Si vous vouliez me caresser,
Je frémirais , avant que vous m'ayez touchée.
Si vous vouliez me regarder,
Comme la rosée au soleil, je brillerais.
Et si vous vouliez me parler,
Je vous écouterai sans me lasser jamais.

Si vous vouliez que je vous dise
Les mots qui vous plairaient, ceux que vous attendez,
Je saurais les trouver sans même les chercher.

TES MAINS

Laisser rouler ma tête au bord de tes genoux
Abandonner mes rêves, même les plus doux
Pour n'être entre tes mains qu'une chose apaisée
Qu'une coque fragile au creux des flots bercée
Et sentir peu à peu se faire mon visage
Comme si tu étais le créateur divin



Durant près de vingt ans – de 1940 à 1959 – Elle a enseigné à des centaines d'entre nous les bases et les règles de la langue française, nous a appris à écrire et parler correctement... Ses cours étaient un plaisir qui subsiste encore aujourd'hui tant ils – et Elle – nous ont marqués ; Car, outre sa façon très efficace d'enseigner, Elle a éveillé et cultivé notre imagination, nous a appris la saveur et la couleur des mots, comme la reconnaissance et la culture du beau, dans la lecture et l'écriture.

Cette grande dame baigne dans une aura de beauté...(s) qui l'accompagne toujours dans nos souvenirs.

Mais c'est aussi une Femme, chaleureuse, sensible, très "vivante" comme en témoignent les recueils de poèmes qu'elle a publiés dans les années 50.

A travers son nom de poète – VIO – vous aurez reconnu madame Jeanne BEAUDOUIN laquelle informée de notre petit hommage – suite à vos nombreuses demandes – s'est dite très touchée de nos pensées pour Elle et nous assure avec grande émotion de son très bon souvenir des élèves de " La Prof ".

L.G.A

« FLEUR SOLEIL »

C'est dans la nuit du 11 au 12 novembre 2005 – très exactement à 3 h 28 GMT – que l'inspecteur principal de 1^{ère} classe (échelon B417) Alexandre BERRURIER – plus connu sous son nom de code en opérations spéciales Claude MATHÉ – fut réveillé en sursaut par une boule d'angoisse frisant la panique, une oppression comparable à celle d'un jeune candidat à-la " Star Ac" attendant que la délicieuse Raphie pose son regard de velours sur lui.

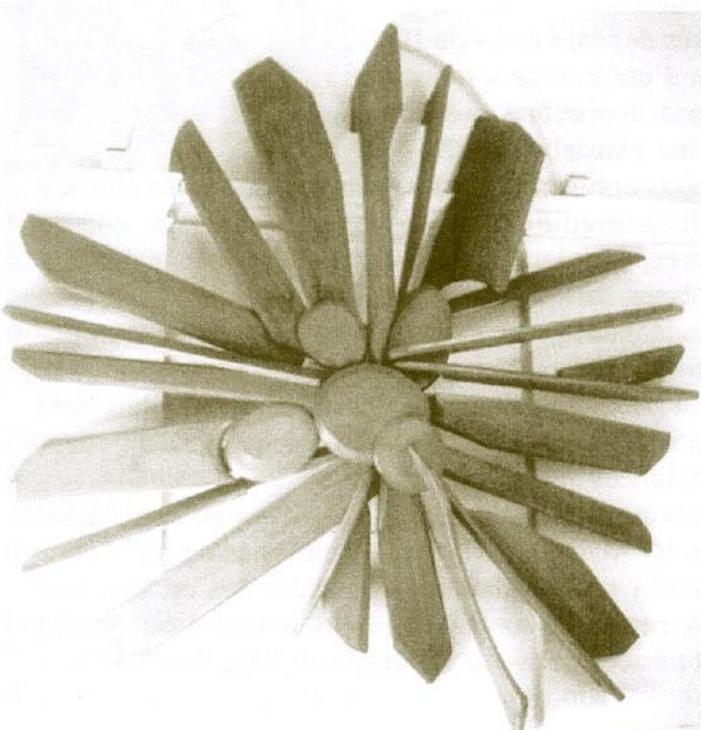
Très vite pourtant il fut rassuré sur l'essentiel : le fumet de langoustines et d'écrevisses marinant et mijotant dans un bouillon enrichi d'herbes, épices et aromates – elles mêmes rehaussées de quelques bolées d'armagnac – parvenait jusqu'à sa chambre ; il lui sembla même en prêtant l'oreille percevoir un très sympathique bouillonnement allant parfois jusqu'à soulever le couvercle du fait-tout lequel émettait alors un son proche de celui du sifflet d'une locomotive à vapeur modèle 6472N de février 1917 (année bissextile).

Ceci étant, il ne pouvait s'agir de rien de vraiment grave, tout au plus d'un appel à prise de conscience et action.

* * * *

D'abord, il y avait les faits :

Depuis 1978, chaque jour, des centaines de personnes – élèves, enseignants, personnel et autres visiteurs – franchissent le hall d'entrée du Lycée



en pleine lumière

Albert Claveille ; leur regard se porte inévitablement sur la paroi de droite et plus particulièrement sur une œuvre d'art monumentale, un magnifique assemblage et ordonnancement d'éléments de bois, qui explose et irradie, ce qui justifie sans doute son appellation de "FLEUR SOLEIL" – rebaptisée par certains en "SOLEIL TECHNOLOGIQUE".

Cette œuvre est unanimement admirée et donne lieu à de multiples commentaires et hypothèses quant à sa signification, voire au message qu'elle peut receler.

L'énigme se corse, comme l'a si justement souligné monsieur Ange RITONCHELLI, professeur de Javanais à PORTICCO, lors du voyage de noces – différé depuis 17 ans – qu'il effectua l'an dernier en Périgord, accompagné par respect des convenances de la jadis délicieuse Maria-Colomba (par ailleurs très proche dans sa jeunesse de M.Marcel DUCOGNON, notable de St AQUILIN, connu en 1981 au Camping des 3 Canards où il assurait l'animation avec accordéon et exceptionnellement cabrette) ; cet homme érudit fit donc à sa femme une des remarques les plus pertinentes qui soient, à savoir que cette œuvre n'était dotée d'aucune plaque, ni signature déchiffrable sans jumelles, identifiant l'auteur.

Depuis lors la situation est restée figée... jusqu'à ce que le Président des anciens de Claveille, Pierre BARRÉDY, inspiré sans doute par des éléments qui nous échappent, se laisse aller à taquiner la Muse et évoque la question dans le dernier "Trait d'Union".

Le Proviseur du Lycée, ne voulant pas être en reste, taquina l'ordinateur qui non seulement ne livra rien mais eut du mal à s'en remettre.

Hubert, membre ô combien éminent de l'association – qui par ailleurs aurait bien taquiné la fleuriste du 53 bis rue Odilon VACHAUMARD... ce dont nous reparlerons longuement dans un prochain bulletin – envisage d'acheter une couette, en promotion au "Big Bazar" de St MARTIAL D'ARTENSET, afin de s'installer durant un trimestre aux Archives Départementales où il pensait que le personnel féminin lui prêterait volontiers la main (1).

Maurice, ponté des pontes de la même association, parla d'affréter une mongolfière afin de mieux dominer le sujet et le photographe sous tous les angles.

1 – oui, j'assume!

Suite de "Fleur Soleil"

Quant aux autres membres du bureau, ils émirent onomatopées, feulements et borborygmes divers d'où émergeaient difficilement les duettistes André et Bernard ; nous nous abstiendrons de porter un jugement sur la qualité de cette prestation

Tout cela en vain !

* * *

En considération de cette situation, notre héros entra en action le samedi 12 novembre à 16 h 53, après dissipation des brumes de la célébration du 11 novembre qu'il avait toutefois mise à profit – essentiellement grâce à une échelle amortie et réformée en 1943 – pour détecter la signature SUBIRA-PUIG noyée dans un rayon de soleil ; conforté par cette découverte, il mobilisa 2 téléphones, 1 ordinateur, 7 annuaires, 1 tabouret vert mais bancal, émit et reçut force messages.

Le même jour à 17 h 19, le contact était établi avec M. Claude GUIBERT, critique d'art bien connu à Paris. Le 14 novembre – date d'autant plus mémorable qu'elle marque la célébration de Sainte Sidonie – vit les échanges courriel et téléphone s'intensifier entre SORGES et la capitale. Il apparut clairement que l'auteur de notre FLEUR-SOLEIL était M. José SUBIRA-PUIG, artiste sculpteur (essentiellement sur bois) de renommée internationale, résidant à FONTENAY SOUS BOIS (nous revoilà dans les bois !), lequel se montra aussi surpris qu'heureux et d'esprit très coopératif.

Sous réserve des possibilités de l'intéressé, M. SUBIRA-PUIG sera l'Invité d'Honneur de notre prochaine assemblée générale (18 mars 2006) et pourra ainsi nous parler de son et de ses œuvres. Le Trait d'Union en rendra évidemment compte.

* * *

Voilà donc un nouveau mystère éclairci par cet enquêteur hors pair qu'est Claude MATHÉ !

Avec les compliments de SAN ANTONIO

Lucien-Guy AUGEIX

APPEL :

Création d'une rubrique

" COURRIER DES LECTEURS "

Un grand merci aux anciens Marc ROBERT, Robert LAPORTE et Maurice DELLER qui ont envoyé des articles pour ce numéro 28 de notre journal. **N'hésitez pas à nous écrire**, que ce soit pour raconter vos souvenirs, faire des suggestions ou propositions, soumettre des idées à une réflexion générale, poser des questions, souhaiter des recherches etc...

Notre association compte un effectif important et relativement stable, avec une activité soutenue.

Mais nous pouvons et souhaitons faire mieux, en préservant les traditions mais peut-être aussi en innovant – via le Trait d'Union – par exemple en matière de recrutement d'anciens, en interview-portraits de professeurs - ou pourquoi pas d'adhérents ayant eu une vie intéressante ? -, en organisant davantage de sorties et manifestations distrayantes et/ou instructives (conjointes très bienvenues), concours, léger sponsoring et soutien d'activités etc...

A vos plumes !

N.B : Le Trait d'Union figure désormais dans le fonds Périgord de la Bibliothèque Municipale de Périgueux et comme tel est disponible à chaque parution dans la Salle de lecture de cet établissement, avec les autres périodiques.

CONCOURS SUR LA RÉSISTANCE

En 2005, une classe de seconde du lycée Albert Claveille a participé avec succès au concours de la Résistance. Ils ont été récompensés par des Anciens de la Prof., résistants notoires: BANCON, CHOUET, GALTIER, LABORDERIE qui leur ont remis des diplômes et des livres en présence de M. le Proviseur, de notre président, de Claude Mathé et de Bernard Delguel.



GENS DE CLAVEILLE

Évocation d'un ancien Prof. : Yvon ROYE
Professeur d'enseignement technique (Menuiserie, Ébénisterie...)
à Claveille de 1942 à 1960 . Officier des Palmes Académiques.

....Mais le père fut sage de leur montrer avant sa mort que le travail est un trésor .
Jean de La Fontaine

Monsieur ROYE Yvon,

Une vie au service de l'Art du meuble de style,

Commence son apprentissage comme ouvrier menuisier ébéniste, à l'âge de 14 ans, aux établissements Andrieux à Périgueux du 13 juillet 1923 au 13 juin 1928.

Part pour la capitale où il trouve du travail à la « Société industrielle et d'ébénisterie de Bezons » à la Garenne Colombes du 18 juin au 15 septembre 1928. Embauché par la « Fabrique de meubles en tous genres », J.B. Salentiny, ancienne maison Ch. Hustin, au 52 passage du Bureau, Paris XI, du 22 septembre au 21 décembre 1928.

A travaillé comme contremaître ébéniste chez



le spécialiste du meuble anglais : M. Frank Winter, 15 Bd Péreire (Gare des Batignolles) Paris XVII.

Il recevra les pleins pouvoirs de son patron M. Frank Winter qui devient son ami et M. Roye Yvon deviendra, par ses compétences, ébéniste-décorateur et ainsi s'affirmera

comme « conseiller » auprès des antiquaires et des personnes « aisées » de la capitale. Pendant cette période septembre 1929 – mars 1934, il suivra les cours du soir de l'école Boulle d'où il sortira diplômé, sera présent pour l'estimation des meubles et les ventes à l'hôtel Drouot et se perfectionnera dans l'Art et les différents styles de meubles.

Par une connaissance approfondie, due à son métier, aux livres achetés pendant les ventes à l'hôtel Drouot ou sur les quais « chez les bouquinistes », il va parfaire sa culture et deviendra un expert écouté.

Il sera ensuite souvent appelé à la restauration du mobilier, dans les maisons bourgeoises, châteaux et dans les différents ministères de la capitale.

Malheureusement pour lui, la vie de famille va le rappeler à Périgueux où il aura eu, toute sa vie, l'impression « de s'enterrer » disait-il !

Pourtant courageux, il va créer son entreprise au

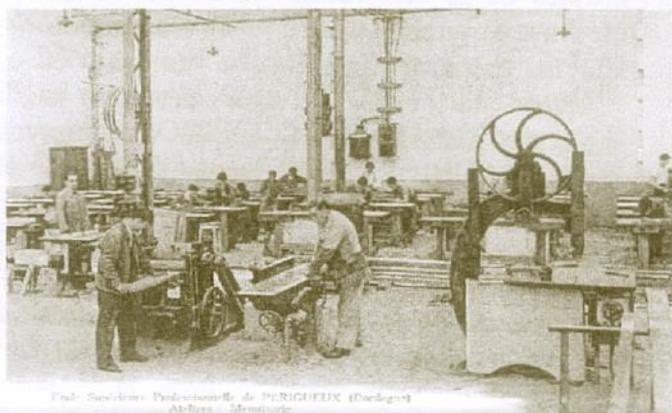


Photo. Sociétés Industrielles de PÉRIGUEUX (Gardagat)
Ateliers - Menuiserie

19-21 rue de Vésone à Périgueux.

Dans un atelier parfaitement équipé, il va fabriquer et restaurer différents meubles, fauteuils et canapés et deviendra un artiste dans l'Art du placage, de mars 1934 à avril 1936 et jusqu'à la déclaration de guerre, septembre 1939, où il est appelé sur le front de l'Est, dans l'Armée de l'air puis le Génie.

Son fils avait alors un an et sa fille cinq ans.

Il rentre après la débâcle, meurtri.

Ses anciens patrons M. et Mme Winter, juifs pourchassés, passeront la ligne de démarcation et viendront se cacher pour un temps au domicile de mes parents.

Ses repères ont-ils changé ? Beaucoup de ses amis parisiens sont morts ou ont été déportés !

Il tourne la page et prend des cours du soir, prépare avec beaucoup de courage et de ténacité le concours de Professeur Technique Adjoint, pour entrer dans l'Enseignement Technique.

Il sera reçu au Concours en 1942 et poursuivra son œuvre éducative au Lycée Albert Claveille, jusqu'en 1960. Il recevra les Palmes Académiques le 19 août 1958.

Il décédera en 1983 ; une vie au service du travail et de l'amour des siens !

Nous devons cette biographie à M. et Mme Guy Roye,
Fils de Monsieur Yvon ROYE

CLAVEILLE SOUVENIRS

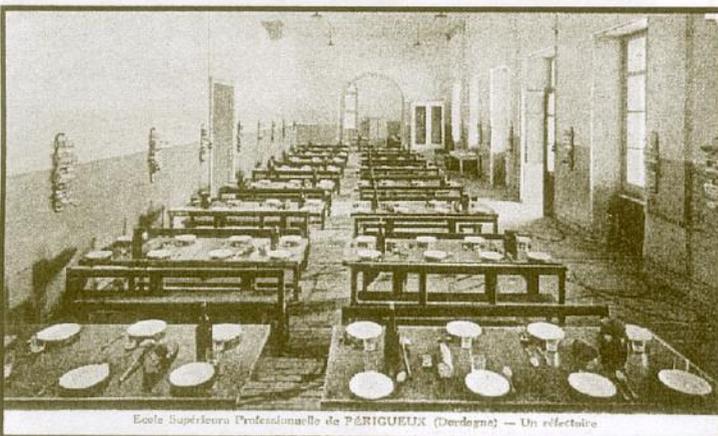
A LA PROF PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE Anecdotes rapportées par notre ami célèbre Marc ROBERT

J'ai lu avec intérêt les articles de Jean GRELLETY et de notre écrivain célèbre Maurice DELLER.

Je témoigne de la fidélité de la peinture des agapes au quotidien, cela correspond au disque dur de ma mémoire, encore que, en 1942 je n'étais pas interne et allais déjeuner chez une cousine qui tenait un restaurant non loin du foirail où les convives étaient pour la plupart des maquignons et des paysans qui alimentaient la cuisine du Restaurant de la cousine SALON sans doute dans une logique de troc.

Nous étions très très loin de la sombre litanie de notre ami Jean GRELLETY.

La deuxième partie de ce « 12/14 » se passait à 20 mètres du restaurant, chez l'abbé JARRY, Aumonier du lycée voisin, je prenais des cours de latin pendant ¾ d'heure dans une pièce difficile d'accès, qui avec le recul ressemblait à Manhattan par la hauteur des livres (poussiéreux) entassés. Là, assis dans un fauteuil (poussiéreux), je récitais mes leçons (Rosa, Rosare, Rosarum...) etc, pendant le sommeil ronflant de l'abbé Jarry et pendant trois mois.



Mais en 1943, changement de décor, j'étais pensionnaire. Je complète les souvenirs de Jean GRELLETY en attestant que le menu 3 fois par semaine se déclinait sous le charme du pois cassé, à savoir purée de pois cassés à midi et pois cassés en purée le soir, à moins que ce ne soit l'inverse. Cette subtilité sémantique nous laissa perplexes et encore...

Pour ce qui concerne les souvenirs théâtraux de Maurice DELLER, associés à M. CLÉMENT, bravo Maurice sur la fidélité de tes souvenirs, une seule gène qui m'étonne de toi, Homme de Culture, c'est l'appellation "vieux Théâtre", ce bâtiment édifié en

1838 par Catoire, Architecte de grand talent qui a signé un bon nombre de bâtiments prestigieux à Périgueux et ailleurs.

Ce n'était pas un vieux théâtre, c'était un théâtre plein de charme, à l'Italienne, dont il avait pris l'inspiration dans les théâtres "à l'Italienne" des Boulevards Parisiens.



Puisque je tiens la plume, j'en profite et j'en termine aujourd'hui par un dernier souvenir, en réalité mon premier souvenir du troisième jour de présence à la "Prof". Il m'a donné le goût des mots et des jeux de mots, grâce à CHARBONNIER dont j'ai oublié le prénom, mais peut-être d'autres le reconnaîtront.

Octobre 1942, entrée scolaire, la permanence est archi bondée, excitation générale, du chahut, du bruit, bref la pagaille.

Il me semble me souvenir du surveillant, un type d'origine tunisienne, très fin, très gentil, mais très débordé.

Il cherche manifestement une victime, un bouc émissaire pour l'exemple, son doigt pointe sur un type en blouse grise.

- « Votre nom...
- GLLOQ...
- Comment ça s'écrit ?
- G 2 L au Q. »

Bien évidemment l'effet amplificateur ne s'est pas fait attendre, mais j'ai oublié la conclusion tellement j'étais plongé en méditation au plus haut niveau sur l'infinie richesse de la langue française.

Marc ROBERT Promotion 1942 - 1949
Section moderne

CLAVEILLE ACTUALITÉS

COMMÉMORATION

DU 11 NOVEMBRE à CLAVEILLE

Comme tous les ans, des anciens élèves du lycée Albert Claveille se sont retrouvés le 11 novembre, à 11 h 15 dans le hall de l'établissement de la rue Victor Hugo pour honorer la mémoire de leurs camarades morts pour la France, en présence de Monsieur Soullignac, Proviseur, de Pierre Barrédy, notre Président, d'une délégation d'élèves et de quelques anciens qui avaient fait le déplacement.



ILS NOUS ONT REJOINTS

BEAUSSNOT Murielle	Quadra
DUGOT Michel	Quadra
DUPUY Michel	Promo 1952
LAGRANGE Bernard	Promo 1959
LAVAUD Pascal	Quadra
LEYX Jean Jacques	Promo 73/77
MARQUET Michel	Promo 54/62
MILLET LACOMBE Paul	Promo 1962
PALEM Serge	Promo 53/56

ILS NOUS ONT QUITTÉS

CHARBONNIER André Gaston	Promo 42/46
LELOUP Jean	Promo 39/45
RATINAUD Auguste Léon	Promo 22/26

Ayons une pensée à leur intention

Notre ami Maurice DELLER propose son 5ème roman: " JEAN-ÉDOUARD de DORDOGNE". Pour le commander, adressez vous à l'auteur 52 rue Blaise Pascal 24000 Périgueux, en joignant un chèque de 19 euros/exemplaire, franco de port (sur lesquels 2 euros reviendront à notre association

Hubert GUILLAUMARD

Distingué par les CLOCHERS D'OR

Notre très actif secrétaire, Hubert GUILLAUMARD, a reçu en 2005 le prix des Mécènes, 3ème prix des Clochers d'Or pour son livre « St Martial d'Artenset de 1800 à 2000, lequel lui a été remis dans le courant de l'année 2005 , aux Archives Départementales, par Francis Pralong, alors Président de la Ligue de l'Enseignement. Nous lui adressons nos vives félicitations.

CLOCHER D'OR: Association périgourdine dont la vocation est de récompenser les auteurs d'ouvrages qui enrichissent la connaissance de l'histoire, du patrimoine, des personnalités et de la vie quotidienne des localités, depuis les temps les plus anciens.



Le Président Pierre BARRÉDY et les membres du Conseil d'Administration vous présentent leurs meilleurs vœux et espèrent que cette nouvelle année vous apportera la santé surtout, beaucoup d'amour, de bonheur, de joies, la réussite dans toutes vos entreprises et le plaisir de se retrouver tous ensemble à l'Assemblée Générale du 18 mars 2006

DATE à RETENIR: ASSEMBLÉE GÉNÉRALE LE 18 MARS 2006